

Henri Tréziny (dir.)

Greco and indigenous of the Catalonia to the Black Sea Acts of the encounters of the European Ramses² (2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

2. Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille

Philippe Boissinot

DOI : 10.4000/books.pccj.381
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

BOISSINOT, Philippe. 2. *Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille* In : *Greco and indigenous of the Catalonia to the Black Sea : Acts of the encounters of the European Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/381>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.381>.

2. Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille

Philippe Boissinot

1. Les découvertes de Saint-Jean du Désert

Les plaines entourant le noyau historique de Marseille ont été amplement urbanisées depuis le XIX^e s. et sont pour cette raison très mal connues de l'archéologie. Pour les périodes contemporaines de l'occupation grecque, on n'y signalait jusqu'il y a peu que des nécropoles (Saint-Mauront, Cours Julien), quelques découvertes monétaires (Mazargues) et un four de potiers (Pointe Rouge). Le réseau viaire et le tracé des aqueducs, même pour une période étendue jusqu'à la fin de l'Antiquité, n'avaient guère suscité de recherches étendues, en dépit de l'observation de quelques tronçons, si ce n'est quelques

spéculations mal assurées (Meynier 1866 ; Blès 2000). Avec le projet de construction d'une rocade (L2) en plein cœur de la banlieue Est, les premières recherches préventives débutèrent dans un secteur situé à environ 4 kilomètres des portes de la cité antique (**fig. 99**). Parmi les découvertes effectuées dans les années 1993-1994, on notera la présence d'un parcellaire fossile dans un petit vallon du quartier de Saint-Jean du Désert qui entaille les faibles reliefs entre Huveaune et Jarret, les deux cours d'eaux principaux du bassin de Marseille. Il s'agit d'un ensemble de champs dont seules les parties profondément travaillées en sous-sol ont été conservées (**fig. 100**) ; la répartition et la nature des vestiges,

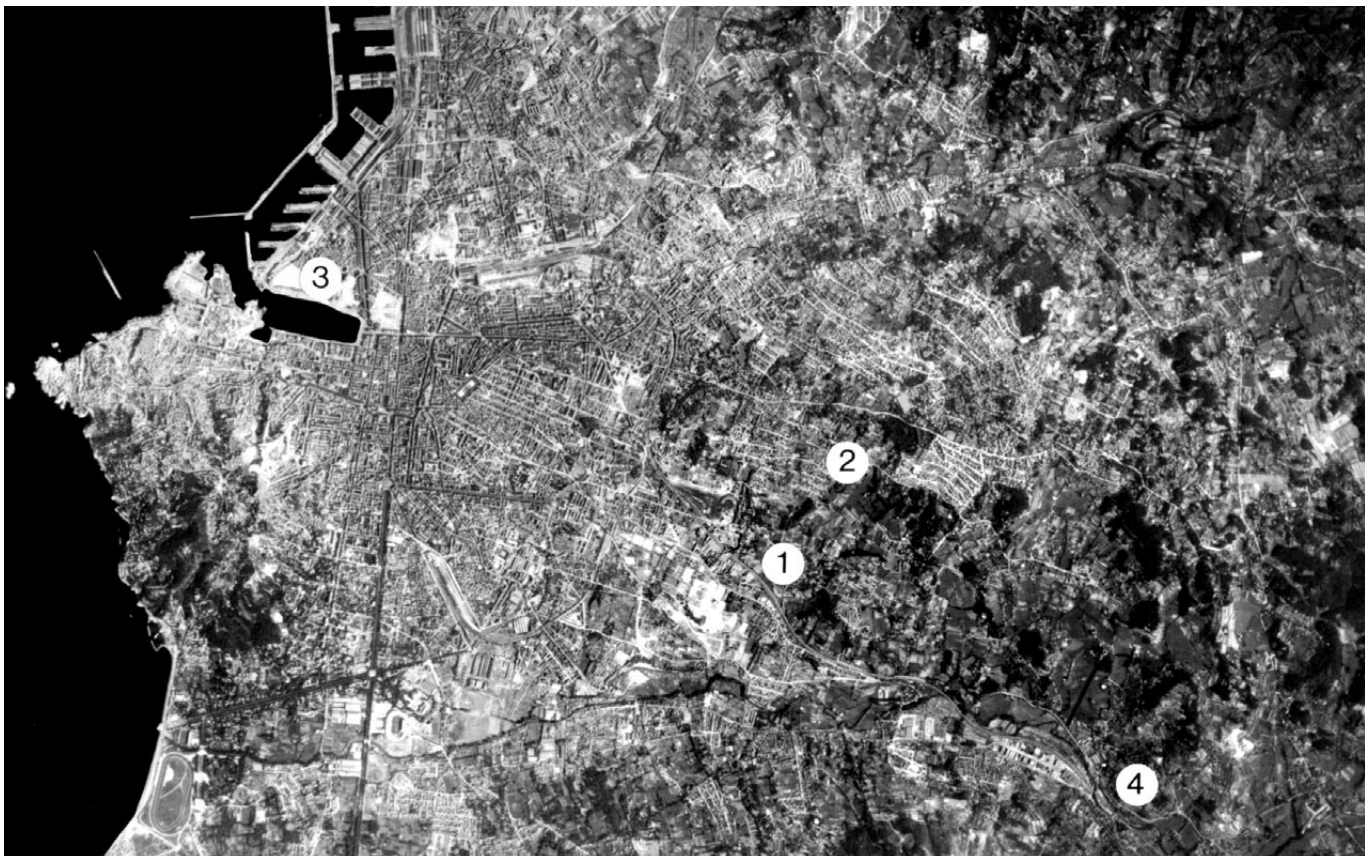


Fig. 99. emplacement du site de Saint-Jean du Désert (1) sur une photo aérienne de 1944
(Aérophotothèque du Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).

Autres sites mentionnés : La Campagne Allemand (2), la cité antique de Massalia (3), l'oppidum indigène des Baou de Saint-Marcel (4).

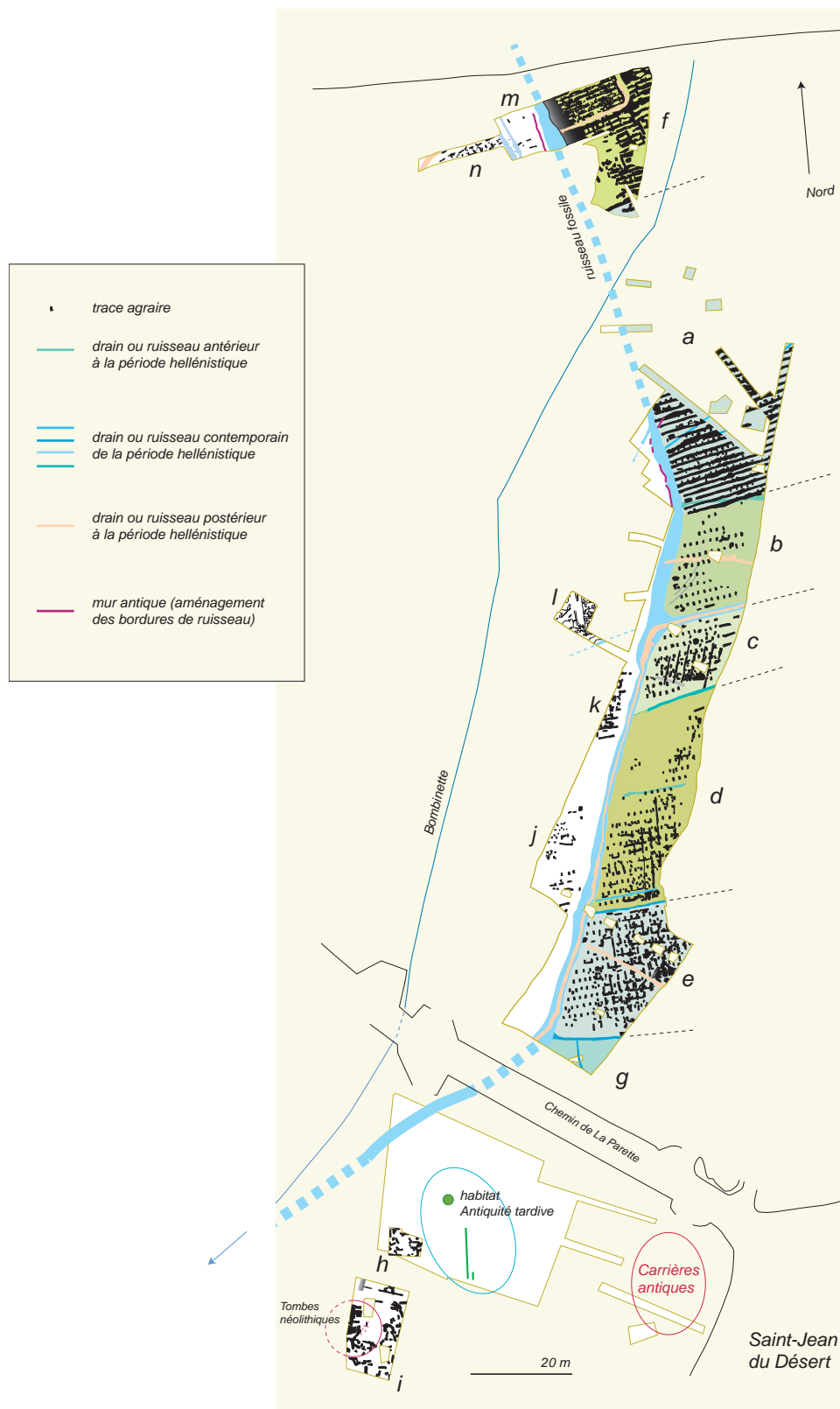


Fig. 100. le parcellaire de Saint-Jean du Désert dans la diachronie.

qui se présentent sous forme de tranchées ou de fosses isolées, toutes disposées selon des lignes parallèles et parfois accompagnées de fossés, laissent penser que l'on a affaire ici à des traces de viticulture ancienne, techniques agricoles maintenant bien connues par l'archéologie méridionale (Boissinot 1995, 2001a, 2001b). On sait par ailleurs que la production locale de vin était un des sources de richesse de la colonie phocéenne depuis la fin du VI^e s. av. J.-C. (Bats 1990, Bertucchi 1992) et on ne s'étonnera pas d'en trouver les traces à cette distance de la ville.

Le mobilier recueilli, provenant certainement du compost déposé dans les trous de plantation, permet de dater cet ensemble au plus tôt du IV^e s. av. J.-C., dans un finage qui semble déjà exploité (mais sous quelle forme ?) depuis au moins deux siècles. Après la phase de mise en place, de nombreuses transformations sont observées dans les champs jusqu'à l'époque romaine, qui ne bouleverse cependant en rien l'organisation générale des parcelles. Dans le courant du Haut Empire, cet ensemble sera partiellement enseveli sous les limons de crue du ruisseau le plus proche ; pourtant, malgré ces importants phénomènes d'accrétion, plus tard encore (VI-VII^e s. ap. J.-C.), les mêmes orientations se retrouveront dans les murs d'un petit établissement rural. C'est avec la mise en place des bastides de l'époque moderne que le paysage rural se trouvera profondément modifié.

Les parcelles de la période hellénistique n'ont été fouillées qu'à proximité d'un petit ruisseau, maintenant fossile, celui dont nous venons de signaler le débordement. Nous ne connaissons pour cette raison qu'une seule de leur dimension, leur largeur très probablement. S'il s'avérait qu'elles s'étendaient plus longuement selon une direction perpendiculaire au cours d'eau, on pourrait qualifier ce parcellaire de laniéré. On peut supposer par ailleurs que l'accès aux vignobles se faisait par un (ou des) chemin(s) situé(s) plus à l'est, dans un secteur non exploré à ce jour sur le coteau. Les orientations des vestiges agraires repérés sur le terrain présentent de légères variations, ce qui ne doit pas nous étonner puisque nous n'avons là, au mieux, que le découpage des champs, et non pas celui des structures intermédiaires d'un éventuel cadastre, qui, lui, serait certainement beaucoup plus régulier ; les structures intermédiaires, faut-il le rappeler, selon la définition qu'en a donné E. Sereni, constituent dans la morphologie agraire le niveau d'organisation intermédiaire entre les champs et le territoire (Chouquer, Favory 1991, p. 69-71) ; en contexte grec, elles peuvent en particulier correspondre aux klèroi, lots de terre tirés au sort et attribués à des colons.

Par ailleurs, les différentes mesures effectuées, aussi bien entre les plantations elles-mêmes que d'une parcelle à l'autre, n'ont pas permis de révéler de système

métrologique cohérent. Même si un pied proche de 31 cm semble pouvoir être retenu dans quelques cas, celui-ci ne rend compte que d'une partie des distances, et certainement pas des dimensions des parcelles ; nous avons proposé d'interpréter cette variabilité comme relevant des manières de planter propres à chaque viticulteur, au sein de (probables) divisions qui excèdent la surface fouillée (Boissinot 2003).

Grâce aux fouilles agraires de Saint-Jean du Désert, nous disposons maintenant d'une fenêtre relativement bien datée à l'intérieur d'un parcellaire certainement régulier ; reste à savoir si celui-ci peut être étendu à des espaces beaucoup plus vastes alentour. L'échantillon étudié permet en outre de supposer une longue pérennité des limites parcellaires au cours du temps, ce qui est particulièrement encourageant pour une étude régressive du finage marseillais.

D'autres fouilles préventives ont eu lieu ultérieurement dans le même secteur. Elles ont mis au jour d'autres portions de fossés, de nouvelles traces agraires antiques comportant également des indices de provignage (chantiers du Pavillon d'agrément, Chemin de La Parette, Ligne 1 du Tramway, La Fourragère). Plus amont dans la même vallée, les indices d'un site (établissement rural ?) du V^e s. av. J.-C. ont été reconnus dans le secteur sud de la propriété dite Campagne Allemand, mais malheureusement sans information sur les pratiques culturelles associées (Boissinot 1998). Dans d'autres contextes du bassin de Marseille, les découvertes de traces viticoles, toutes antiques, se sont multipliées depuis, dans l'enceinte du Parc Chanot, dans le quartier de Saint-Pierre, et plus près encore de la cité antique, à l'emplacement de l'ancien Alcazar et sur le flanc occidental de la butte Saint-Charles (en dernier lieu : Rothé, Treziny 2005). Elles constituent autant de repères pour une reconstitution des paysages agraires de l'antique Massalia.

2. Des traces agraires aux parcellaires anciens

L'approche des parcellaires anciens dans un secteur aussi transformé par l'urbanisation et l'industrialisation est un exercice difficile. Les photographies aériennes et leurs éventuelles révélations fossiles, réalisées trop tardivement dans le XX^e s., ne nous sont ici d'aucun secours ; il faut donc commencer l'enquête à partir des plus anciens cadastres dressés sur plan, en l'occurrence ceux qui ont été réalisés au début du XIX^e s., à une époque où Saint-Jean du Désert n'était encore qu'un hameau entouré de champs et de bastides. Ces documents, malheureusement très mal conservés dans les secteurs où ils ont été particulièrement consultés (centre ville), ont été depuis

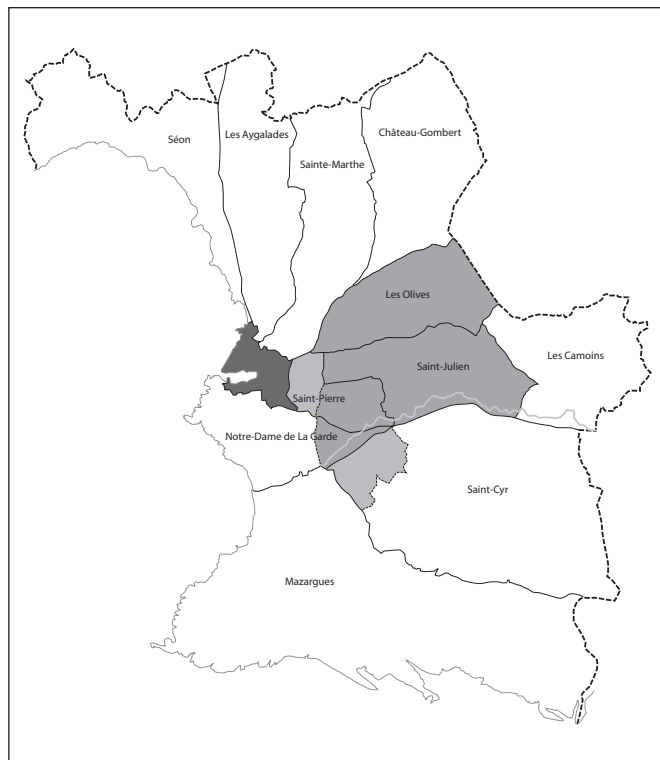


Fig. 101. emplacement des feuilles étudiées et scannées du cadastre dit "napoléonien" de Marseille (en jaune et orange).

peu scannés par le service des Archives Départementales de Bouches-du-Rhône. À partir de ces images, il a été possible de réaliser une version vectorisée et de procéder à l'assemblage de différentes feuilles choisies (Les Olives, Saint-Julien, Saint-Pierre, et, en partie, Notre-Dame de La Garde et Saint-Cyr) (**fig. 101**). Comme on pouvait s'y attendre à partir de ces levés imparfaits, les collages entre les différentes feuilles posent quelques problèmes, mais ne compromettent en rien une étude des orientations générales.

Si l'on surligne maintenant sur ce cadastre moderne toutes les limites présentant les mêmes orientations que celles repérées en fouille à Saint-Jean du Désert, soit approximativement deux orientations principales, on ne constate malheureusement aucune régularité ni concentration significative sur tout l'ensemble étudié, principalement entre Huveaune et Jarret (**fig. 102**).

Mais, en faisant ce travail, nous avons pu constater que des axes aux orientations voisines se dessinaient clairement dans ce secteur, présentant, outre un net parallélisme, une rigoureuse équidistance (398 m). Sur le cadastre dit « napoléonien » ils sont principalement matérialisés par des chemins et des limites parcellaires. Ces axes d'orientation approximativement NL – 80° ouest, traversent sans discontinuité la rivière du Jarret, mais s'arrêtent à proximité de la plaine alluviale de

l'Huveaune, laissant la place à une autre structuration de l'espace en rive gauche. L'un de ces axes majeurs pourrait même prendre naissance à la « porte d'Italie » du port antique de Marseille, en laissant parallèle à lui sur sa gauche, mais à quelques mètres de celui-ci, la parcelle enclose mise au jour sur le chantier de l'Alcazar par l'équipe dirigée par M. Bouiron, ce qui constitue un argument fort en faveur d'une datation ancienne, sans doute dès le V^e s. av. J.-C. (Rothé, Treziny 2005, p. 583) (**fig. 103**).

Si l'on pose l'hypothèse que le parcellaire recherché est à l'image de celui mis en évidence autour de la colonie grecque de Métaponte en Grande Grèce, constitué de long axes parallèles – mais sans recherche d'une stricte orthogonalité dans le découpage des parcelles, et localement sans périodicité régulière – dont l'un se rattache directement à la cité (Adamsteanu, Vatin 1976, Adamsteanu 1978, Carter 1981, 2006), nous avons là, à Marseille, un bon point de départ pour la suite des recherches. En l'absence d'axes plus ou moins perpendiculaires aux précédents, on s'interdira de proposer dans ce cas un modèle plus régulier encore, celui du plan en damier, ou encore d'une organisation en lots parfaitement rectangulaires comme on l'observe sur d'importantes portions des territoires des villes grecques de Crimée (Chtcheglov 1992, Carter *et al.* 2000).

Le fait que les limites parcellaires mises en évidence dans les décapages de Saint-Jean du Désert ne soient pas exactement parallèles à ces grands axes n'est en rien une réfutation du modèle : on sait qu'il existe un certain jeu dans le découpage des champs au sein des structures intermédiaires – nous avons pu le constater sur le site des Girardes en Vaucluse, certes d'époque romaine (Haut Empire), avec des limites de vignobles qui ne sont pas systématiquement parallèles ou orthogonales au kardo et au decumanus du cadastre B d'Orange, les structures intermédiaires de ce territoire centurié (Boissinot, Roger 2004). Si toutefois l'hypothèse est la bonne, on constate que la fenêtre archéologique étudiée ici se situe à l'extrémité du « secteur régulier », les limites parcellaires modernes situées plus à l'est ne trahissant aucun prolongement des axes ; il n'est pas étonnant dans ce cas que les datations obtenues pour Saint-Jean de Désert soient si basses, la colonisation des terres ici n'ayant été réalisée qu'après l'exploitation du finage le plus proche de la cité.

3. Une planification grecque ?

Au cours de cette analyse, nous avons réuni un certain nombre d'indices que l'on peut qualifier de sérieux à propos du problème des (probables) cadastres antiques de Marseille : des lignes parallèles et équidistantes

existent dans les parcellaires de l'époque moderne, alors qu'elles ne relient aucun pôle de peuplement bien attesté à l'époque médiévale ou postérieurement ; une de ces lignes conduit directement à l'une des portes de la ville antique (« porte d'Italie » à la Bourse), selon une inclinaison identique à celle présumée à partir de l'analyse de la documentation archéologique de ce secteur périurbain (Bouiron 2001, Bouiron, Treziny 2001, fig. 2) ; des ensembles archéologiques bien datés, au plus tôt au V^e s. av. J.-C. à l'Alcazar et au IV^e s. av. J.-C. à Saint-Jean du Désert, semblent s'inscrire entre ces lignes parallèles et relèvent tous deux dès le départ de la viticulture, selon une progression qui va du proche au plus lointain de la cité, s'arrêtant semble-t-il à mi chemin en direction de la première agglomération protohistorique du bassin (Saint-Marcel/La Tourette). L'ensemble de ces éléments concourt à proposer l'existence d'une planification agraire d'époque grecque dans tout ce secteur oriental de la cité. L'orientation choisie n'est manifestement pas celle d'une voie permettant de traverser l'ensemble du bassin de Marseille, et de conduire in fine vers l'itinéraire maritime menant en Italie, car, si tel avait été le cas, elle aurait buté plus à l'est contre le massif d'Allauch. Pour cette raison, il est nécessaire d'envisager d'autres axes obliques permettant de rabattre les communications vers le sud-est, en direction de la vallée de l'Huveaune ; de telles lignes ne sont pas absentes du cadastre dit « napoléonien », mais nous n'avons hélas aucun argument pour les dater. Faut-il éventuellement, pour comprendre ce choix d'orientation, évoquer la rivière devenue emblématique de la ville moderne, la Cannebière, qui aurait pu s'écouler selon cette direction dans la vallée Saint-Bauzile, sans doute en partie canalisé et associée à des travaux d'assèchement dès l'époque archaïque (Bouiron 2001, p. 322) ?

Maintenant qu'une trame (système A) est proposée, il faut tenter de la valider en suggérant des fouilles en des points significatifs, notamment le long des axes forts repérés ; il s'agit là d'un argument décisif pour ne pas faiblir dans la prescription de fouilles préventives de la banlieue de Marseille, si longtemps oubliée de la recherche archéologique. Cependant, compte tenu de ce que nous avons indiqué à propos des possibilités de circulation au sein du bassin de Marseille, il faut s'attendre à rencontrer également des axes obliques, et des parcelles qui s'inscrivent dans la rencontre de trames qui ne sont pas orthonormées ; ces cas, s'ils se présentent dans des fouilles d'urgence, ne constitueront pas une infirmation du modèle. Enfin, restera à confirmer le recoupement orthogonal des grands axes pour générer les différents lots agraires, tel qu'il apparaît dans la parcelle rectangulaire fouillée à l'Alcazar – mais pour l'instant non documenté à Saint-Jean du Désert ; car d'autres procédés

pourraient avoir été utilisés, comme à Métaponte, se matérialisant notamment par des parallélogrammes.

Concernant l'étendue de cette planification (système A), nos informations ne sont pas uniformément réparties. Nous avons privilégié pour cette recherche les environs de Saint-Jean du Désert, et le lien entre ce secteur et la cité Antique. La vectorisation du cadastre moderne a aussi concerné quelques portions en rive gauche de l'Huveaune qui montrent une tout autre configuration, avec peut être des axes équidistants, mais d'orientations différentes assurément. Dans le secteur de Saint-Giniez/ Prado, en rive droite et à proximité de la plage du même nom, des régularités apparaissent, avec des lignes divergentes de celles du système A, en tous cas plus rapprochées ; on notera que la zone de contact se caractérise par un écart moindre entre les axes de l'ensemble le plus septentrional (fig. 103). Pour tous les autres secteurs du bassin de Marseille, seules quelques planches ont été vectorisées, sans procéder pour l'instant à leur assemblage. En conséquence, nous ne pouvons proposer pour les parties nord et nord-est un quelconque système agraire précis ; toutefois, les quelques tentatives d'application du système A se sont révélées infructueuses, ce qui semblerait indiquer que la planification mise en évidence dans cette étude ne se poursuit pas au nord de la cité, et en particulier en rive droite du Jarret, avant que cette rivière n'effectue un coude pour rejoindre l'Huveaune. Il va de soi que tous les éventuels systèmes différents de celui nommé A ne sont pour l'instant pas datés et pourraient appartenir à une période postérieure à l'occupation grecque. Si l'on devait par contre tous les situer avant la période romaine, on pourrait avoir à Marseille un dispositif comparable à celui de Métaponte, où les fleuves constituent des limites entre des organisations différenciées.

Les raisons historiques d'une telle planification agraire peuvent se trouver dans la littérature. Dans le monde antique, ces opérations sont généralement associées au lotissement de nouveaux colons, indirectement (et plus ou moins partiellement) à la mainmise sur des terrains pris aux « indigènes ». Si l'on date au plus tard l'installation du système A de la période de mise en place du premier lot agraire de l'Alcazar, à savoir le milieu du V^e s. J.-C. (Rothé, Treziny 2005 : état 1C), quel épisode antérieur de l'histoire de la cité faut-il retenir ? Si l'on écarte le moment de la fondation, reste la possibilité d'une arrivée d'émigrés phocéens au milieu du VI^e s. av. J.-C., après avoir été chassés de Phocée par les Perses – en suivant l'interprétation proposée I. Malkin et M. Gras pour dépasser l'ambiguïté des textes d'Hérodote et de Strabon réunis (Gras 1995). Quelle que soit

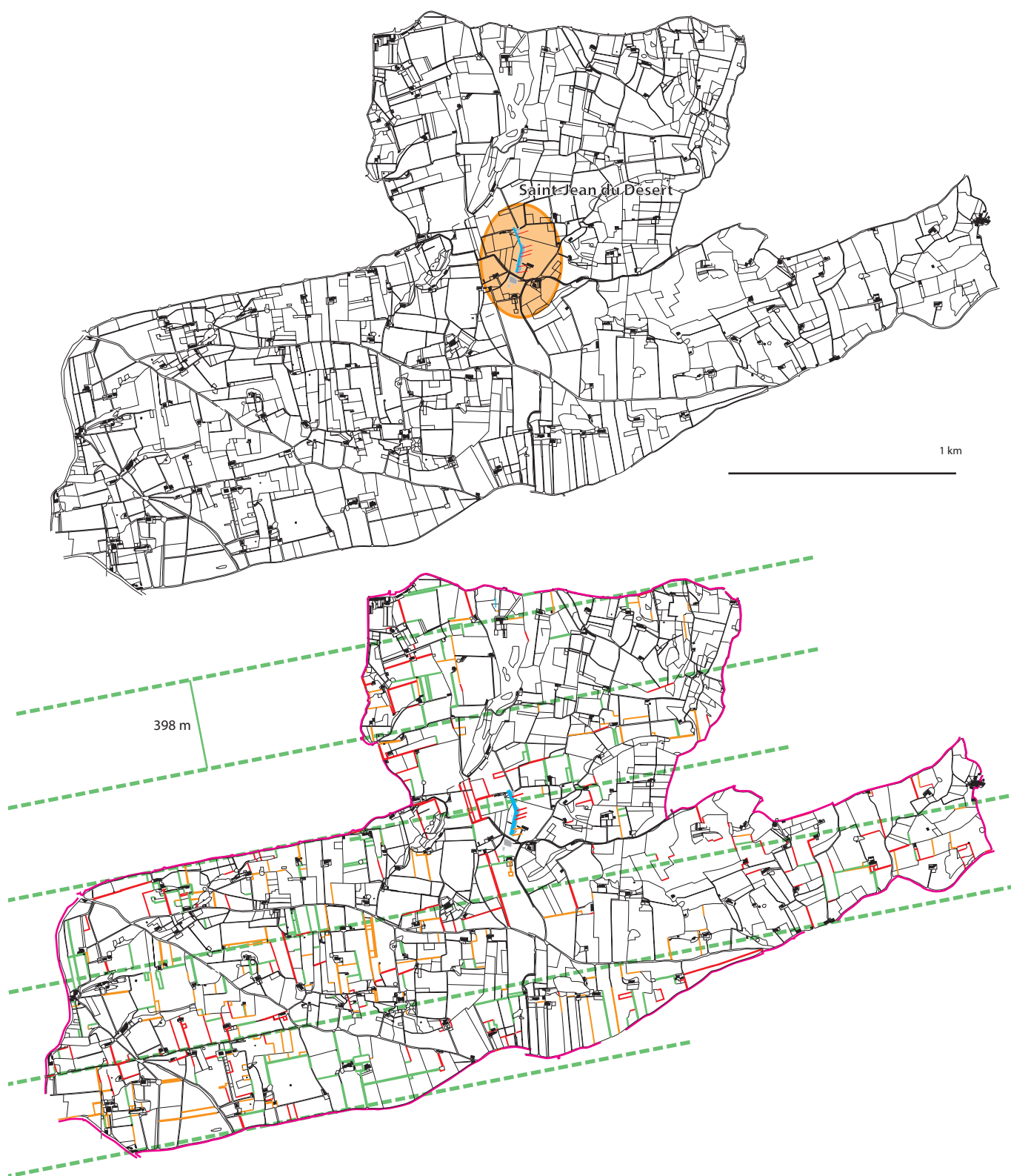


Fig. 102.

a - projection des principales structures archéologiques de Saint-Jean du Désert sur les feuilles du cadastre dit "napoléonien" environnant
 b - emplacement (en couleur) sur le même fond des limites parcellaires parallèles ou orthogonales aux ensembles mis en évidence à Saint-Jean du Désert. Les axes structurants sont surlignés en vert (système A).

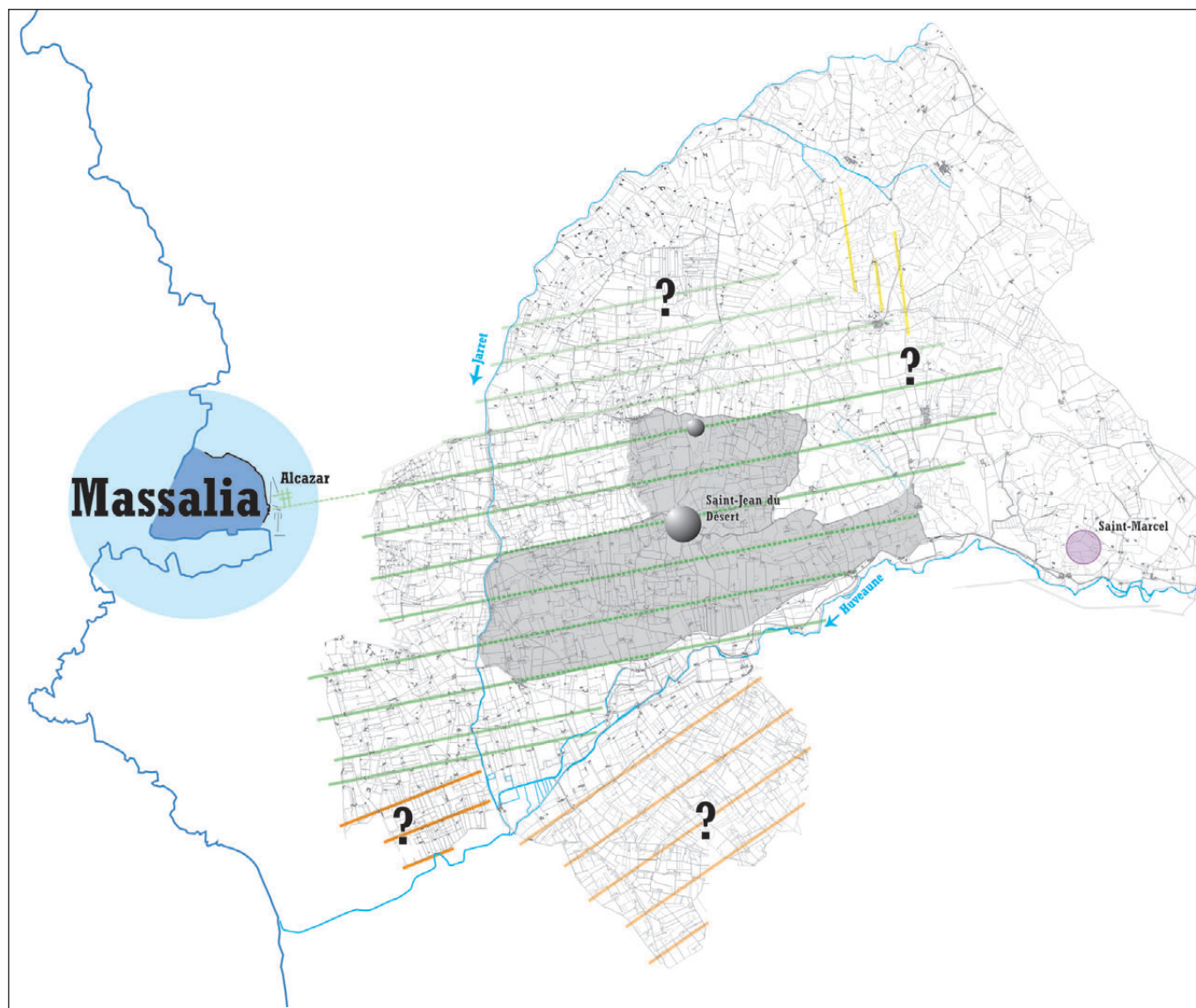


Fig. 103. proposition d'analyse des parcellaires modernes à l'est de Marseille. Le système A, d'origine grecque, est en vert.

la réalité historique, l'archéologie démontre que cette phase (540/530 av. J.-C.) correspond à la première production d'amphores vinaires à Marseille, c'est-à-dire, à la création d'un vignoble proche de la cité, en grande partie destiné à l'exportation du vin (Bats 1990). Il n'est pas anodin de remarquer que les deux sites périurbains auxquels nous avons fait référence, l'Alcazar et Saint-Jean du Désert, ont été d'abord plantés en vigne avant de connaître des évolutions variées ; ces plantations sont certes postérieures à la date de création du premier « vignoble d'exportation », de presque un siècle dans le premier cas, bien plus dans le second, elles constituent sans doute des jalons dans la mise en place progressive de cultures de rapport au sein d'une trame cadastrale probablement installée pour répondre à l'afflux de ces nouveaux émigrés grecs.

Marseille n'est pas la seule cité grecque de Gaule à avoir connu une planification agraire. Quelques-unes de ses colonies implantées sur le littoral pour mieux contrôler la circulation des hommes et des marchandises, telles Olbia et Agde, ont livré des indices plus ou moins probants de structuration de leur territoire. L'environnement de l'établissement varois est celui qui se prête le mieux à l'exploitation des clichés aériens. En cherchant un cadastre orthonormé, J. Benoit (1985) a restitué un ensemble bien développé au nord de la cité, orienté suivant les limites de la ville elle-même, avec des parcelles allongées mesurant 105 m x 52,5. Ce travail de morphologie agraire, qui s'appuie en grande partie sur la recherche de constantes métriques n'a pour l'instant pas pu être testé par l'archéologie ; il aboutit à un résultat qui ne peut faire l'objet que de spéculations chronologiques.

Quant à la cité sise sur les berges de l'Hérault, Agde, son cas semble plus complexe. Les analyses formelles d'A. Nickels (1981) semblent montrer une succession de planifications urbaines et périurbaines qui mériteraient d'être revues en s'interrogeant sur la dynamique et la dégradation des parcellaires ; car, à trop camper sur des positions formelles et métriques, on aboutit par exemple au résultat qu'une nécropole protohistorique (Le Peyrou) largement antérieure à l'implantation grecque s'installe au sein d'un ensemble cadastré (Guy 1995), dont on saisit mal les conditions socio-historiques. Finalement, le dossier de Marseille grecque n'est pas si désespéré qu'il pouvait paraître !

BIBLIOGRAPHIE

- Adamsteanu 1978** : ADAMSTEANU (D.) – Le subdivisioni di terra nel Metapontino. In : Finley (M. I.) dir., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*. Paris, Mouton, p. 49-61.
- Adamsteanu, Vatin 1976** : ADAMSTEANU (D.), VATIN (C.) – L'arrière pays de Métaponte. *CRAI*, janvier-mars 1976, p. 110-123.
- Bats 1990** : BATS (M.) dir. – *Les amphores de Marseille grecque*. Lattes-Aix-en-Provence, ADAM-Université de Provence (Études Massaliètes 2), 1990, p. 294.
- Benoît 1985** : BENOÎT (J.) – L'étude des cadastres antiques : à propos d'Olbis de Provence. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 25-48.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.) – *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.* Paris, CNRS (25^e suppl. à la RAN), 1992, 250.
- Blès 2000** : BLES (A.) – *Mémoire des chemins de Marseille*. Edisud, 2000, p. 104.
- Boissinot 1995** : BOISSINOT (P.) – L'empreinte des paysages hellénistiques dans les formations holocènes de Saint-Jean-du-Désert (Marseille). *Méditerranée*, 82, 1995, p. 33-40.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (P.) – Un lot de DSP dans le faubourg de Saint-Barnabé à Marseille. Les données stratigraphiques, In : Bonifay (M.), Carre (M.-B.), Rigoir (Y.) dir., *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}-VII^e s. ap. J.-C.)*. Lattes-Aix-en-Provence, ADAM-Université de Provence (Études Massaliètes 5), 1998, p. 283-285.
- Boissinot 2001a** : BOISSINOT (P.) – Saint-Jean du Désert : un vignoble d'époque hellénistique dans la chôra massaliète, In : *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero (Atti del 40^e convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 2000)*. Tarente, 2001, p. 513-544.
- Boissinot 2001b** : BOISSINOT (P.) – Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule. *Gallia*, 58, 2001, p. 513-544.
- Boissinot 2003** : BOISSINOT (P.) – Métrologie de l'arboriculture antique dans le Midi de la France. In : Favory (F.) dir., *Métrologie agraire antique et médiévale*. Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 37-58.
- Boissinot, Roger 2004** : BOISSINOT (P.), ROGER (K.) – Le domaine viticole des Girardes à Lapalud, In : Favory (F.), Vignot (A.) dir., *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraire (colloque AGER V, Besançon 2000)*. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2002, p. 225-240.
- Bouiron 2001** : BOUIRON (M.) – Les espaces suburbains, In : *EtMassa* 4, p. 319-335.
- Bouiron, Tréziny 2001** : BOUIRON (M.), TREZINY (H.) – Une porte antique sous la rue Colbert ? In : *EtMassa* 7, p. 63-73.
- Carter 1981** : CARTER (J. C.) – Rural Settlement at Metaponto, In : *Archaeology and Italian Society*, BAR Int. Series, 102, 1981, p. 167-178.
- Carter 2006** : CARTER (J. C.) – *Discovering the greek countryside at Metaponto*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2006, p. 287.
- Carter et al. 2000** : CARTER (J. C.), CRAWFORD (M.), LEHMAN (P.), NIKOLAENKO (G.), TRELOGAN (J.) – The Chora of Chersonesos in Crimea, Ukraine. *American Journal of Archaeology*, 104, 2000, p. 707-741.
- Chouquer, Favory 1991** : CHOUQUER (G.), FAVORY (F.) – *Les paysages de l'Antiquité*. Paris, Errance, 1991, p. 239.
- Chhtcheglov 1992** : CHTCHEGLOV (A.) – *Polis et chora*. Paris, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1992, p. 304.
- EtMassa 4** : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. – *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*. Lattes-Aix-en-Provence, 1995, ADAM-Université de Provence (Études Massaliètes 4).
- EtMassa 7** : BOUIRON (M.), TREZINY (H.), BIZOT (B.), GUILCHER (A.), GUON (J.), PAGNI (M.) dir., *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René*. Lattes-Aix-en-Provence, 2001, ADAM-Université de Provence (Études Massaliètes 7).
- Gras 1995** : GRAS (M.) – L'arrivée d'émigrés à Marseille au milieu du VI^e s. av. J.-C. In : *EtMassa* 4, p. 363-366.
- Guy 1995** : GUY (M.) – Cadastres en bandes de Métaponte à Agde. Questions et méthodes, In : *EtMassa* 4, p. 427-444.
- Meynier 1866** : MEYNIER – *Les chemins anciens de Marseille. Description historique et topographique du territoire*. Marseille, M. Olive, 1866, p. 152.
- Nickels 1981** : NICKELS (A.) – Recherches sur la topographie de la ville antique d'Agde. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 4, 1981, p. 29-50.
- Rothé, Tréziny 2005** : ROTHE (M.-P.), TREZINY (H.) dir. – *Marseille et ses alentours* (Carte Archéologique de la Gaule, 13/3), Paris, MSH, p. 925.